THÈSE PRÉSENTÉE POUR LE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG
(MENTION: MÉDECINE)

ANNÉE 1923 N° 24

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES STIGMATES PROFESSIONNELS

THÈSE POUR LE DOCTORAT DE MÉDECINE

PRÉSENTÉE PAR

PETKOVITCH M. BOJIDAR

NÉ LE 5 SEPTEMBRE 1897, A VRAGNE (YOUGOSLAVIE)

Président: M. P. CHAVIGNY, PROFESSEUR

Editions
de STRASBOURG MÉDICAL
Foyer Universitaire — 1, place de l'Université
STRASBOURG
1923

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES STIGMATES PROFESSIONNELS

THÈSE PRÉSENTÉE POUR LE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG
(MENTION: MÉDECINE)

ANNÉE 1923 N° 24

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES STIGMATES PROFESSIONNELS

THÈSE POUR LE DOCTORAT DE MÉDECINE

PRÉSENTÉE PAR

PETKOVITCH M. BOJIDAR
NÉ LE 5 SEPTEMBRE 1897, A VRAGNE (YOUGOSLAVIE)

Président: M. P. CHAVIGNY, PROFESSEUR

Editions
de STRASBOURG MÉDICAL
Foyer Universitaire — 1, place de l'Université
STRASBOURG
1923

FACULTÉ DE MÉDECINE DE STRASBOURG.

Doyen	MM.	WEISS O. ✻ ◍ I.
Assesseur		CHAVIGNY O. ✻ ◍ I

Professeurs

Embryologie	MM.	ANCEL ✻ ◍ I.
Anatomie		FORSTER ◍ A.
Histologie		BOUIN ✻ ◍ I.
Physiologie		N...
Physique biologique		WEISS O. ✻ ◍ I.
Chimie biologique		NICLOUX ◍ I.
Anatomie pathologique		MASSON ◍ A.
Pharmacologie, Médecine expérimentale		AMBARD ◍ A.
Hygiène, Bactériologie		BORREL O. ✻ ◍ I.
Médecine légale		CHAVIGNY O. ✻ ◍ I.
Clinique médicale		BARD O. ✻ ◍ I. BLUM Léon ✻ ◍ A.
Clinique chirurgicale		SENCERT O. ✻ ◍ I. STOLZ ✻ ◍ A.
Clinique ophtalmologique		DUVERGER ◍ A.
Clinique dermatologique		PAUTRIER ✻ ◍ A.
Clinique psychiatrique		PFERSDORFF ◍ A.
Clinique neurologique		BARRÉ ✻ ◍ A.
Clinique oto-rhino-laryngologique		N...
Clinique gynécologique et accouchement		SCHICKELÉ ◍ A.

Chargés de cours.

MM.	ARON Max ◍ A.	MM.	KELLER ◍ A.
	BELLOCQ ◍ A.		LICKTEIG ◍ A.
	BLUM (Paul) ✻ ◍ I.		WEILL ◍ A.
	CANUYT		REEB ◍ A.
	GELMA ◍ A.		ROHMER ◍ A.
	GÉRY ◍ A.		SCHAEFFER ◍ A.
	BOEZ		SCHWARTZ ◍ A.
	GUNSETT ◍ A.		HUMBERT ◍ A.
	HANNS ✻ ◍ A.		VAUCHER ◍ A.
	HUGEL ◍ A.		FONTES

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

C'EST PAR LA SIMPLICITÉ DE SES RAPPORTS
AVEC SES PROCHES QU'ON JUGE DE LA
GRANDEUR D'AME D'UN HOMME.

A NOTRE PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR CHAVIGNY, PROFESSEUR A LA FACULTÉ,
Médecin Principal de 1re classe, notre excellent maître

pour le grand honneur qu'il nous a témoigné en nous donnant l'idée du travail et en acceptant la présidence de notre thèse.

A M. le Professeur ESTOR
de la Faculté de Montpellier,
associé national de l'Académie de Médecine

dans le service duquel nous avons commencé à apprendre et à aimer l'art médical.

A M. le Docteur Paul Blum,
chargé de cours à la Faculté de Médecine
de Strasbourg

pour les magistrales leçons de thérapeutique clinique, qui me seront un guide véritable dans mes débuts et pour les soins médicaux qu'il m'a prodigués.

A mes Maitres de la Faculté de Médecine
de Montpellier et Strasbourg.

A M. Dupuy, Secrétaire de la Faculté de
Médecine de Strasbourg.

A LA MÉMOIRE DE MA SŒUR ROUGEA

A MES CHERS PARENTS ET MES SŒURS

A MON ONCLE JANKOVITCH JOVAN

A MADAME ARDAILLON,

DIRECTRICE DE L'OUVROIR UNIVERSITAIRE D'ALGER

(*pour les réfugiés français et alliés*)

A MES CHERS AMIS

ET

CAMARADES D'ÉTUDES

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41548028_0011

INTRODUCTION.

L'orsqu'en 1915 une bonne partie du peuple serbe dut quitter le pays devant l'envahisseur, ce fut un triste et terrifiant exode, pour l'époque dans laquelle nous vivions, à travers les routes neigeuses et inhospitalières des Alpes Albanaises. Tout exténués de fatigues de privations nous abordâmes la côte ensoleillée de la Tunisie où nous fûmes accueillis par les populations Françaises et Indigènes comme sont reçus des parents après une nuit de tempête.

Réformé, je quittai avec quelques camarades le centre militaire tunisien pour le lycée d'Alger où nous reçumes également un chaleureux accueil. Les familles ouvrières rivalisèrent de zèle avec les familles bourgeoises pour nous faire supporter plus facilement l'expatriement forcé. Quelques jours après mon arrivée, les fatigues excessives que j'avais endurées, m'obligèrent à garder le lit pendant de longs mois. En terminant mes études, je dois remercier ici la famille *Vivo* et Madame *Ardaillon*, d'Alger, qui m'ont témoigné l'affection que peuvent seulement montrer de proches parents. En me donnant des livres ils m'ont initié aux beautés de la langue française et en m'apportant leur appui moral ils ont contribué en quelque

sorte à faire de moi ce que je suis. Je remercie aussi le docteur et la sœur qui m'ont soigné. Je tiens également à exprimer ma reconnaissance à Madame Veuve *Bernard,* de Montpellier, qui m'a fait comprendre ce que c'est que la famille française et enfin Mademoiselle *Coulloux,* d'Aix-les-Bains (Savoie), qui m'a fait connaître et aimer les vieilles chansons françaises.

Il me faudrait des pages entières pour citer les noms de mes amis de tous les côtés de la belle France. Eux tous m'ont rendu très agréable ce séjour de sept années d'études dont je me souviendrai toute ma vie.

Je leur dédie ce modeste travail.

* * *

PREFACE

La question des stigmates professionnels a déjà été très complètement étudiée en médecine légale. Mais la plupart des descriptions qui en sont données se sont recopiées les unes sur les autres dans les ouvrages successifs.

Actuellement, les descriptions classiques, remontant par conséquent à une date déjà fort éloignée, une cinquante d'années au moins peut-on dire ; or, les progrès de l'industrie vont vite, très vite même, et, depuis cinquante ans, la technique industrielle de divers métiers s'est presque totalement renouvelée, principalement par les progrès du machinisme. Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que les stigmates professionnels des ouvriers ne soient plus guère ce que l'on observait autrefois.

L'enquête que nous avons faite dans une série de métiers nous a montré que les stigmates professionnels d'aujourd'hui sont souvent très spéciaux, très nouveaux, et le travail que nous présentons est entièrement consacré à exposer les stigmates que nous avons observés au cours de notre enquête personnelle.

Chemin faisant, nous rappellerons de temps en temps les descriptions classiques, et on pourra juger des différences.

TANNEURS.

Sur les mains des tanneurs, seul VERNOIS (3) (page 148) parle de quelques particularités. Il dit que l'épiderme est épaissi en général. Les mains colorées en rouge brun spécial, souvent des gerçures à la peau et des irritations particulières connues sous le nom de « rossignol » ou de « pigeon » (affection furonculeuse). Ceci était peut-être vrai pour l'époque à laquelle VERNOIS faisait ses recherches. Autrefois les tanneurs faisaient tout le travail : salaient les peaux, les écharnaient à la rivière et les tannaient ensuite. Mais si nous entrons dans de grands établissements de tannerie comme ceux des tanneries de France près de Strasbourg, nous voyons qu'il y a là plusieurs sortes d'ouvriers et autant de types de mains. Pour l'intelligence des faits nous suivrons le trajet des peaux de l'abattoir à la salle de finissage. Entrons dans ce que l'on appelle en langage de tanneur « le magasin des cuirs en poil ». Là les peaux sont salées par le gros sel ordinaire. Les ouvriers ont les ongles soulevés par une épaisse couche d'une matière bleue-foncée. Sur la figure nº 1, on voit que la moitié des ongles sont noirs, c'est une sorte d'onyxis professionnel, « onyxis des tanneurs », qui peut faire tomber les ongles totalement. Le repli sus-unguéal est épaissi et soulevé par cette pâte bleue noire ;

il est souvent déchiqueté. Un peu au-dessus du repli sus-unguéal, sur la face dorsale des doigts des points rougeâtres, peau rosée tout autour, douloureuse. Ce point rougeâtre devient une ulcération qui guérit en s'indurant. Son centre devient noir et à la périphérie un anneau blanc.

Fig. 1.

La peau de la face palmaire est épaissie sans coloration spéciale. En une autre section de l'usine on trouve le travail de rivière. Les peaux sont trempées dans des bains composés de sulfure de

sodium et de chaux blanche ; les ouvriers font ainsi l'ébourrage, c'est-à-dire enlèvent les poils. Ils ont les doigts attaqués par ce mélange caustique il se produit « des pigeons » qui peuvent siéger sur les doigts et la main ; sur la face palmaire comme sur la face dorsale et de dimensions variables, depuis un simple point jusqu'à une grosse lentille. Tantôt « le pigeon » se présente sous l'aspect d'un point blanchâtre, douloureux, tantôt sous forme d'une ulcération, en voie de guérison, avec bords indurés blanchâtres et centre brun noirâtre. Pour éviter la production de ces ulcérations les compagnies fournissent aux ouvriers des gants en caoutchouc ; malgré cela « les pigeons » sont fréquents, les ouvriers enlevant quelquefois les gants pour la facilité du travail. La couleur des mains est légèrement rosée, car elles sont constamment mouillées par des courants d'eau au pli de flexion on voit des crevasses aux bords indurés légèrement brunâtres. Dans le repli sus-unguéal on trouve de la matière brunâtre.

Il existe deux systèmes pour tanner les peaux : l'ancien, au moyen de l'écorce de chêne, de châtaignier, etc., découpée en menus morceaux ; ce système demandant beaucoup de temps, on en a imaginé un nouveau : on tanne actuellement les peaux au moyen des extraits de châtaignier de québracho, etc. (tannage végétal donnant le cuir ordinaire). Ici les mains des ouvriers sont colorées plus ou moins en rouge brun acajou ; l'intensité de la coloration varie avec les individus. Ce qui est important à signaler c'est que chez ces der-

niers ouvriers on ne voit pas se produire de gerçures (rossignol). Ce sont des travailleurs nettement spécialisés et ils ne se mêlent pas du travail de rivière qui est réservé à un autre groupe d'ouvriers. Dans les petites usines, qui tendent d'ailleurs à disparaître progressivement, les mains des ouvriers sont plus colorées par l'action de la chaux sur le tanin, les mêmes ouvriers faisant tout le travail. Chez eux, à la face palmaire, la peau est épaissie (au travail de rivière, amincie), avec beaucoup de plis colorés rouge brun. Si les ouvriers tanneurs proprement dit touchaient aux objets en fer, l'endroit de contact deviendrait absolument noir, et cette coloration s'enlève difficilement. Les ongles, épaissis, sont colorés en rouge brun plus ou moins foncés. Le repli susunguéale effrité.

Le tannage minéral au sel de chrome, donnant le cuir vert, ne produit pas de coloration spéciale de la peau, il ne produit pas non plus de « pigeons ».

TEINTURIERS DEGRAISSEURS.

A propos des teinturiers il faut encore faire une mise au point. VERNOIS, dans son travail déjà cité fournit à la page 189 une planche en couleurs : mains de teinturiers uniformément teintées en bleue noir, avec des irritations de la peau. Nous

avons en vain cherché à retrouver cette image chez les ouvriers que nous avons examinés. La cause en est bien simple. Du temps de l'auteur cité plus haut, on se servait pour la teinture, surtout, de couleur naturelle qui irritait facilement le derme et avait beaucoup plus d'affinités pour la peau. Aussi résistait-elle au lavage. Actuellement, après la découverte de couleurs artificielles, il est relativement difficile de reconnaître les mains de teinturier.

Il existe différentes sortes de colorants artificiels : colorants à l'acide et colorants basiques qui teignent plus facilement le derme que les colorants diaminés et colorants à mordant.

Dans les teintureries modernes, les ouvriers, le travail terminé, trempent leurs mains dans les cuvettes remplies d'eau de Javel ou d'eau de chlore. La couleur disparaît presque complètement. Toutefois, les couleurs à l'acide et basiques laissent une trace dans les sillons de la peau au niveau de la pulpe des doigts.

* * *

PHOTOGRAPHES.

Les différentes solutions dont se servent les photographes pour révéler les plaques sensibles — comme par exemple méthol hydroquinone, bains d'or, bains de platine, révélateur pyrogallique — colorent les ongles en brun acajou : Aussi peut-on facilement reconnaître cette sorte d'ouvriers, grâce à la coloration des ongles, qui persiste pendant un mois environ, et résiste au lavage ordinaire. Autrefois on employait le permanganate et le bisulfite pour les décolorer. Ces deux substances produisant des ulcérations, on en a abandonné l'usage. Actuellement on se sert de la poudre de la pierre ponce avec laquelle on frotte énergiquement les ongles, la coloration disparaît. Comme cette manipulation use les ongles et qu'elle est assez longue, les photographes ne s'en servent que rarement ; leurs ongles restent colorés de façon habituelle.

MEUNIERS.

Disparue la légende de ces joyeux moulins à vent de DAUDET et des moulins sur la rivière ! Dans ce siècle d'industrialisation en gros, les petits fabricants ne peuvent plus vivre ; aussi, dans les grandes minoteries le travail de meunier

se borne-t-il à surveiller les machines qui transportent le grain et le pulvérisent. Plus de meules de pierre ; ce sont des cylindres de fonte qui les ont remplacés. Le minotier ne piquera donc plus sa meule, il n'aura plus ses tatouages noirs indélébiles aux doigts et aux mains (décrits par VERNOIS (3), page 134) ; au moyen de dispositifs spéciaux, les blés sont moulus dans les salles de minoterie et la farine vient tomber au magasin dans des sacs reçus par des ouvriers ensacheurs dont le rôle consiste à fermer ces derniers au moyen de ficelle.

Signes : *bord interne des petits doigts* rendus très caleux par le frottement de la ficelle. *Sur l'index gauche* à la *deuxième phalange face dorsale* un sillon caleux. Sur *le pouce droit deuxième phalange face dorsale* un sillon induré.

BOULANGERS.

Actuellement on ne voit plus — du moins dans les pays dans lesquels on se sert de pétrin mécanique — ces mains enflées et douloureuses que décrit VERNOIS (3), (page 115). Encore actuellement les mains sont développées ainsi que les avant-bras parce que, malgré les pétrins mécaniques qui font le plus grand travail, il faut *finir la pâte* avec les mains.

Sur la *face palmaire des deux mains* calosités irrégulières dues au maniement de la pelle :

L'ouvrier qui nettoie tous les jours le four avec une longue perche a en plus une forte calosité, de grandeur d'une pièce de deux francs, sur le *bord cubital de la base du pouce,* et la peau de *l'index,* dans *la partie qui fait face au doigt précédent* est également épaissie et brillant. Cette dernière callosité s'observe *seulement* sur la *main droite.*

RELIEURS.

La relieuse brocheuse sert l'aiguille entre le *pouce* et *l'index de la main gauche.* La pulpe de l'index est aplatie ainsi que celle du pouce, mais en plus elle porte un sillon induré parce que l'aiguille s'appuie davantage en ce point.

La peau de la *face palmaire des deux mains* surtout sur le *bord externe de l'index droit* est calleuse par suite du frottement du fil.

Tardieu (2), page 146, dit que les ouvriers employaient de lourds marteaux pour comprimer les livres. Ces ouvriers-batteurs, par suite de la nécessité de soulever à chaque instant un lourd marteau, avaient un gonflement calleux très considérable des tendons des extenseurs du pouce au niveau du poignet. Ceci s'observait aussi, disait Tardieu, à la base du petit doigt sur le tendon de l'extenseur. Aujourd'hui l'homme quadruple la force de ses mains avec une roue compressible et on ne voit aux mains que de simples calosités, banales, ne se différenciant en rien de celles de l'ouvrier agricole, par exemple.

VITRIERS.

TARDIEU (2), (page 422, tome 42) dit ceci : le peintre-vitrier offre à la main droite une disposition très remarquable.

Le pouce a la forme d'une spatule allongée très large, au niveau de l'articulation des deux phalanges, effilée à son extrémité.

Le doigt médius du même côté est, dans sa moitié inférieure, déjeté vers le quatrième doigt, par la pression de la brosse. La pulpe est également effilée et déplacée dans le même sens ; de telle sorte que, du côté de l'index, elle est complètement recouverte et même dépassée par l'ongle.

Nous avons examiné de nombreux vitriers et nous n'avons pas pu constater ce que TARDIEU a décrit ci-dessus. Cela tient à ce que l'ouvrier n'applique plus, comme autrefois, le mastic avec le pouce droit, mais avec un *couteau* spécial *dit de vitrier*. Le mastic tenu par la main gauche, le pouce et l'index laissent une partie sous forme d'un ruban dans la rainure de la fenêtre ou du cadre et on presse dessus avec le couteau. *La pulpe de l'index gauche* est aplatie légèrement dans la *partie qui s'affronte avec le pouce* et est repoussée vers le côté cubital.

Sur les autres doigts, rien de spécial.

* * *

CHAISIERS.

Les chaisiers font un travail qui se rapproche de celui des ébénistes. Ils se servent surtout du raclier pour polir le bois et de la lime pour arrondir les parties qui constituent une chaise. *Les pouces des deux mains sont spatuliformes* par l'appui répété sur le raclier.

Main gauche: le *pouce*, servant pour limiter l'action de la lime, son ongle se trouve souvent attaqué par celle-ci. Cette *usure de l'ongle* est assez fréquente. Lorsque l'ouvrier veut limer un objet, il prend l'extrémité libre de la lime avec la main gauche ; de la main droite il saisit le porte-lime en bois. Donc ce sera la main gauche qui aura à tenir la partie rugueuse de la lime et portera dans le *creux de la main, à la base des métacarpiens*, un large massif de calosités.

Main droite, qui se sert de temps en temps de marteau, n'a pas de déformations spéciales ; la peau est uniformément épaissie avec parfois des calosités à la base des métacarpiens.

EBENISTES ET MENUISIERS.

Ces catégories d'ouvriers ne présentent pas de grandes différences dans leurs stigmates professionnels. Les deux se servent habituellement du rabot. A la *main gauche* qui conduit le rabot, la

peau est uniformément épaissie, surtout sur le *bord externe de l'index* et *le bord interne du pouce.* La *main droite* actionne le rabot, tient la scie ou le marteau. Le *bord interne du pouce droit* frotte contre la lame coupante du rabot ; de cette façon il se produit une calosité à l'union de la première et la deuxième phalange. A la base de chaque phalange on note des épaississements. Dans le *creux de la main* plusieurs corps arrondis.

Les deux pouces fortement spatuliformes par suite de l'appui que prend l'ébéniste sur le raclier (une lame quadrangulaire en acier aux deux extrémités coupantes).

Les *ongles de la main droite et de la main gauche* parfois usés par le papier d'émeri.

* * *

OUVRIERS TRAVAILLANT A LA PREPARATION DE LA TOLE FINE (Forge).

La peau de la face palmaire est caleuse pour les deux mains, en raison du maniement constant de grosses pinces. La *peau de la face palmaire des doigts et de la main* est noircie et présente des *cicatrices irrégulières* pouvant occasionner la rétraction vicieuse des tendons des doigts. La tôle ayant ses bords tranchants comme un rasoir les accidents sont fréquents. Lorsqu'on constate sur les mains des cicatrices irrégulières et multiples on peut être presque sûr d'avoir à faire à des ouvriers lamineurs.

Lorsque ces ouvriers tôliers s'approchent de la forge, ils emploient une sorte de gant protecteur en cuir ; c'est ce qui fait qu'ils n'ont plus ces multiples traces de brûlures signalées par VERNOIS (3) (page 139), sur la face dorsale des mains et des avant-bras.

OUVRIERS TRAVAILLANT AU DECAPAGE DE LA TOLE EN FER.

Ces ouvriers manipulent l'acide chlorhydrique et l'acide sulfurique. Ces acides, en attaquant le fer forment un précipité jaune feuille morte qui donne une coloration semblable à la main. *La*

face palmaire ainsi colorée, est rendue caleuse par l'emploi des pinces. *Face dorsale* de la peau a l'aspect sec, luisant.

OUVRIERS GALVANISEURS.

Ces travailleurs reçoivent tout préparés les objets fabriqués avec la tôle de fer. Ils les trempent dans des cuves remplies du zinc à l'état liquide et à la température de plus de 50 degrés. *Les bords de l'angle formés par le pouce et l'index de la main droite* sont rendus caleux par l'usage constant de longues pinces. Par ci, par là, on note une cicatrice de brûlure ou une brûlure profonde fraîche produite par des gouttelettes de métaux liquides à température élevée.

SERRURIERS.

Peau de la *face palmaire de la main et des doigts* caleuse comme chez tous les ouvriers maniant le marteau. L'usage de grosses limes tenues par la *face palmaire de la main gauche* laisse des raies caractéristiques *sur l'éminence hypothénar*. VERNOIS (page 147), parle d'indurions spéciales sur la pulpe de l'index et du pouce gauche. Nous n'avons

trouvé qu'une simple induration identique à celle du reste de la main. Fréquemment les *ongles du pouce, de l'index et de l'annulaire* sont usés par la lime. Sur la *face dorsale de la main gauche* on rencontre quelques rares cicatrices blanchâtres résultant de brûlures par les parcelles de fer qui se détachent lorsque le fer est battu par le marteau sur l'enclume.

La main du serrurier se rapproche de celle du forgeron, toutefois ce dernier a beaucoup plus de cicatrices, de brûlures, car il travaille surtout à forger le fer.

FORGERONS.

Main forte, noircie sur la face palmaire. Celle-ci est rendue calleuse par le maniement des pinces. *Face dorsale rougeâtre,* sèche, par l'action du feu de la forge avec multiples petites cicatrices blanchâtres et une ou deux vésicules blanchâtres avec halo rose, dues à une brûlure fraîche. Ces cicatrices ne sont jamais nombreuses au fait de farcir totalement la face dorsale de la main gauche, comme cela se voit sur les figures de VERNOIS (3) (figure 4, planche 1, page 189). Cette différence est probablement due à l'emploi actuel de pince à manche très long.

On note encore : main plutôt raide ; difficulté de faire hyperextension des doigts.

TAILLEURS DE LIMES.

Ces ouvriers ont des déformations importantes des mains et les lésions en sont très caractéristiques.

Nous reproduisons ici des photographies de ces mains et des instruments en usage chez ces ouvriers. Le marteau doit retenir notre attention. C'est un marteau très lourd et à manche court. Le manche présente de chaque côté un profond

Fig. 2.

sillon oblique d'usure, produit par le frottement du pouce et de l'index droit.

Main droite. Sur le *bord externe du pouce,* sur les deux phalanges, des durillons produits par la pression sur le burin (couteau spécial pour tailler

la lime, voir la figure) pendant l'affûtage. L'index est dévié vers le bord cubital par la pression du marteau. La peau de son bord externe, indurée par le même mécanisme. Les ongles sont crénelés par les frottements exercés sur la pierre pendant l'affûtage du burin. *Toute la main est déviée vers le bord cubital.*

Fig. 3.

Ceci est produit par le poids du marteau, car l'ouvrier fait des mouvements avec la main seule : il soulève, puis il abaisse le marteau.

Main gauche. La pulpe des extrémités *du pouce, de l'index* et *du médius* est reportée vers le haut des doigts et forme une pente oblique partant des ongles, tandis qu'à l'état normal la pulpe est

arrondie, presque à angle droit avec l'extrémité de l'ongle.

En palpant la pulpe, on sent qu'elle est molle. Cette lésion est produite par la pression que doivent exercer les doigts pour tenir le burin pendant qu'on taille la lime. La main, qui tient le burin a la position suivante : elle repose sur le

Fig. 4.

bord cubital, l'auriculaire en extension, l'annuaire en demi-flexion, les autres doigts en flexion complète, l'instrument étant fixé entre le pouce et les deux premiers doigts (voir la figure). Cette position entraîne un sillon de pression sur la deuxième phalange de l'annulaire par l'appui que prenne sur lui les deux premiers doigts, et l'an-

nulaire, à son tour, provoque une déformation analogue sur l'auriculaire au niveau de la deuxième et de la troisième phalange. En outre, le bord interne du petit doigt présente deux durillons de support au niveau des deux articulations.

Fig. 5.

La face palmaire des deux mains est caleuse et porte les traces de la lime, sous forme de raies noires, prédominantes sur l'éminence hypothernar.

* * *

BLANCHISSEUSES.

Les blanchisseuses de Strasbourg lavent sur des bateaux lavoirs établis sur l'Ill. Elles sont agenouillées dans une caisse remplie de paille et lavent le linge sur une planche inclinée sur laquelle elles s'appuient par la *main gauche* qui porte une callosité sur *l'éminence hypothenar.* Autrefois les blanchisseuses se servaient de battoir, mais actuellement trouvant cet instrument trop fatiguant, elles emploient la brosse tenue par la *main droite* qui porte des callosités sur le milieu des trois derniers doigts et à la base des quatre derniers métacarpiens. Les deux pouces sont souvent aplatis, élargis et subluxés par la pression exercée sur le linge. Le reste de la peau des mains est ramolli et blanchâtre par l'action de l'eau savonneuse et de la lessive. Les gerçures au dos des mains et dans l'intervalle des doigts sont plutôt rares.

Lorsque la femme n'a pas lavé pendant 1 ou 2 jours, la peau des mains, surtout la face dorsale, paraît mince, luisante, rosée. « Elles ont la peau étroite » disent les blanchisseuses.

REPASSEUSES.

Les repasseuses travaillent toute la journée, appuyant constamment leur main droite sur le manche du fer à repasser. Leur *main droite* porte

une forte calosité de forme ovalaire sur l'éminence hypothenar. Cette calosité — qui se retrouve chez toutes les repasseuses, même chez celles qui ont commencé à exercer ce métier depuis peu de temps — n'est pas signalé par les auteurs. Le *milieu de la face palmaire de l'index, du médius, de l'annulaire* et *de l'auriculaire* est induré. A la base des quatre derniers métacarpiens on trouve comme chez les blanchisseuses, se servant de brosses, de petits cors arrondis. *Le pouce* est épaissi par le frottement répété que font les repasseuses pour former les plis du linge.

La main gauche ne porte pas de modifications visibles.

* * *

VIOLONISTES.

En parlant de joueur de violon VERNOIS (3) (page 130) parle de duretés occupant le bord cubital de l'extrémité de la pulpe des quatre derniers doigts de la main gauche avec une calosité spéciale, ayant pour siège le côté externe de l'articulation de la 2e avec la 3e phalange, et également sur l'éminence thénar.

Cette dernière calosité spéciale nous n'avons pas pu la constater; quant aux duretés de la pulpe de l'extrémité des doigts de la main gauche, il faut faire une rectification. Un joueur correct appuie avec le côté externe de *la pulpe de l'index et du médius* et perpendiculairement à la corde avec la *pulpe de l'annulaire.* Les indurations se trouveront donc sur *le côté externe ou radial de la pulpe de l'index et médius* et *au milieu de l'annulaire.* Sur le petit doigt pas d'induration, parce qu'en jouant avec ce doigt on n'appuie pas assez fort et les notes sont généralement de plus courte durée que pour les autres doigts.

La main droite tient l'archet. Toute la pression est supportée par *le côté cubital ou interne de la deuxième phalange du pouce.* Il existe donc en cette place une induration caleuse caractéristique de tous les musiciens qui usent de l'archet. Ceci n'est pas signalé par les auteurs.

Les ongles sont presque toujours coupés court, pour ne pas abîmer les cordes.

JOUEURS DE CONTRE-BASSE ET DE VIOLONCELLE.

Ces musiciens présentent des indurations de la pulpe de l'index, du médius et de l'annulaire de la main gauche comme les violonistes. Sur le bord cubital du pouce gauche, calosité caractéristique de l'archet. Mais en plus, *le violoncelliste* a une calosité, un durillon le plus souvent, — qui le fait distinguer des autres joueurs. — C'est le *durillon du bord externe du pouce gauche*, au niveau de la deuxième phalange, durillon dû « à la position du pouce », note revenant souvent dans le jeu du violoncelle.

* * *

HORLOGERS.

Pulpe de l'extrémité de l'index gauche est aplatie sur le côté externe et repoussée vers le bord cubital. Elle est indurée et porte des stries dues à l'action de la lime, car beaucoup d'ouvriers liment des parties fines du mécanisme sur la pulpe de ce doigt. Certains ouvriers emploient dans le même but des bouchons de liège, ceux-là n'ont pas la déformation citée plus haut. *Les ongles de l'index et du médius de la main gauche* portent des traces de coups de lime.

L'index droit: le bord radial est épaissi par la pression sur la lime qui est tenue par la main droite. La phalange unguéale du pouce droit est plus longue et plus épaisse en raison de la force que doit déployer le pouce droit pour tenir les instruments.

Il faut remarquer que ces signes ne sont pas aussi prononcés qu'ils l'étaient il y a une vingtaine d'années, car les ouvriers contemporains reçoivent le plus souvent les pièces de rechange toutes faites et n'ont qu'à les placer, tandis qu'autrefois un horloger les fabriquait souvent lui-même.

BIJOUTIERS.

Les bijoutiers travaillant surtout avec la lime et le chalumeau pour chauffer et faire la soudure des pièces métalliques. Ils portent les traces pro-

fessionnelles beaucoup plus visibles que les horlogers.

Sur *l'ongle du pouce* surtout *et de l'index gauche* on voit les coups de lime. La pulpe du pouce et de l'index gauche est éraillé par l'action de la lime et noirci par le polissage des pièces métalliques à l'émeri.

Même après le lavage à l'eau savonneuse on peut trouver de l'or ou de l'argent dans les plis de la peau et sous les ongles (se servir d'une loupe: on a voit des paillettes blanchâtres ou jaunes d'or).

* * *

CORDONNIERS.

Main droite. *L'index a son bord externe très caleux* par suite de l'appui que prennent le couteau du cordonnier, la lime et le marteau. Les crevasses ne se voient que chez certains ouvriers débutants. *La pulpe de l'extrémité du pouce* est aplatie sur *le bord qui regarde l'index.* Le pouce, chez les vieux cordonniers, est dévié en dehors et subluxé par suite des pressions exercées fréquemment.

Main gauche, d'après TARDIEU (2) (tome 42, page 401), présente un pouce en forme de spatule. Cette déformation est plutôt rare, car le cordonnier se sert surtout du pouce droit. Le même auteur indique comme signe pathognomonique que l'ongle du pouce est épais, dur, ayant son bord libre dentelé, éraillé par les coups d'échappement de l'alêne ; je n'ai pas noté une seule fois cette déformation.

Les replis sus-unguéal et la peau de la face palmaire des deux mains sont enduites par une matière noire.

EPLUCHEUSES DE POMMES DE TERRE.

La peau de *la face palmaire des mains* est épaissie et parcourue par de nombreux plis colorés en noir. Sur *le bord radial de l'index* de la *main droite* un durillon caractéristique produit par la pression du

petit couteau éplucheur. VERNOIS (3) (page 126), indique que la calosité siège à la paume de la main droite ; nous avons examiné à l'hôpital civil de Strasbourg une vingtaine d'épluchеuses. Toutes présentaient une calosité de l'index. *Les ongles des deux mains* sont crénelés par le mouvement qui consiste à enfoncer les mains dans des corbeilles remplies de pommes de terre. Sous le repli sus-unguéal se trouve une matière noire. Cette coloration noire est due au suc âcre contenu dans l'enveloppe de la pomme de terre.

TAILLEURS D'HABITS.

Les auteurs déjà cités se préoccupaient surtout des lésions des membres inférieurs. En effet, les tailleurs du milieu du siècle dernier étaient assis, les jambes croisées comme le sont encore les tailleurs des pays turco-arabes. Les déformations des membres inférieurs et du thorax décrites par VERNOIS (3) (page 147), n'existent plus, le tailleur s'asseyant sur une chaise.

La main droite tenant les gros ciseaux à anneaux, les *trois derniers doigts* passent à travers de ces anneaux et appuient par la *face dorsale.* La peau en ce point n'étant pas faite pour supporter des pressions, s'indure. Les calosités siègent sur la deuxième phalange. Sur le *pouce droit,* à la base

de la première phalange, peau épaissie, rendue lisse par le frottement de l'anneau. La formation des calosités est une réaction individuelle, aussi, on peut voir depuis un simple épaississement jusqu'à un véritable durillon.

La peau de la face palmaire de la main droite irrégulièrement épaissie, caleuse.

Main gauche normale.

COUTURIERES.

Il faut distinguer deux catégories de ces ouvrières :

1° Celles qui travaillent dans les salons modernes et qui font de la couture fine. Celles-ci, pour la plupart des jeunes filles, sont par coquetterie féminine portées à se soucier davantage de leurs mains et à éviter les piqûres. Dans les salons que nous avons visités, chaque ouvrière a sa boîte à savon, une serviette, de la vaseline dermique, etc.

Une fois le travail terminé, leur premier souci, c'est le soin de leurs mains. Chez elles, on ne constate pas de grandes lésions, sauf un léger épaississement du bord externe de l'index et quelques discrets déchirements de l'épiderme. [1])

---

[1]) Certaines couturières emploient pour l'index gauche le doigtier en caoutchouc mince, pour éviter le frottement direct; la peau ne s'indure pas, le doigt a son aspect normal.

2° Couturières d'une buanderie travaillant le gros linge et faisant des reprises: Celles-là, souvent des femmes âgées ou des jeunes filles que leurs mains préoccupent peu. Chez elles on note tous les signes classiques, même exagérés. En effet, chez elles nous avons observé des déchirements de l'épiderme et l'induration de celui-ci sur *le bord externe de l'index gauche. La face externe ou radiale du médius et même du pouce de la même main* sont devenus caleux par la même cause. Parfois les ongles de l'index et du médius de la main gauche sont rongés par piqûre de l'aiguille. Sur l'extrémité de l'index droit déchirement de l'épiderme avec induration blanchâtre. Le dé est porté habituellement sur le médius. Aussi chez les vieilles couturières on peut voir la phalangette fixée en demi-flexion sur la phalangine. *La pulpe de l'index et du pouce des deux mains* est aplatie par la pression de l'aiguille ou de linge.

Les couturières se servant habituellement de ciseaux ont un durillon à l'union de la première et de la deuxième phalange sur la face dorsale du médius et de l'annulaire de la main droite.

* * *

CONCLUSIONS.

Les stigmates professionnels sont strictement en corrélation avec les conditions de la vie professionnelle, à chaque époque.

La vie industrielle se modifie maintenant d'années en années. Progressivement, l'introduction du machinisme ainsi que la division toujours croissante du travail modifie les conditions des métiers manuels.

Rien d'étonnant par conséquent à ce que les stigmates professionnels de l'époque actuelle ne rappellent plus que d'assez loin, ceux qui avaient été observés et décrits il y a quelques cinquante ans.

Le médecin légiste qui veut faire une identification par les stigmates professionnels fera toujours sagement de se munir d'une documentation professionnelle prise dans les ateliers même au lieu de se contenter de rechercher des données classiques dans les ouvrages de médecine légale.

Dans notre travail nous avons décrit un certain nombre de types actuels, sans avoir la prétention cependant d'être complet, car c'est un sujet pour ainsi dire illimité.

Vu: Vu:

Le Président de la thèse: *Le Doyen de la Faculté:*

CHAVIGNY. WEISS.

Vu et permis d'imprimer:

Le Recteur de l'Académie de Strasbourg:

CHARLÉTY.

BIBLIOGRAPHIE

Nous rangeons les auteurs suivant l'année de la parution de leur ouvrage.

(1) A. DEVERGIE. — *Médecine légale théorique et pratique* ; 1840 ; tome 2, page 535.

(2) A. TARDIEU. — *Annales d'hygiène publique et de médecine légale* ; 1849-1850 ; tome 42 et 43.

(3) M. VERNOIS. — *Annales d'hygiène publique et de médecine légale* ; 1862 ; tome 17.

(4) J. L. CASPER. — *Traité pratique de médecine légale* ; 1862 ; tome second, page 73, 400.

(5) J. BRIAND et E. CHAUDE. — *Manuel complet de médecine légale* ; tome 2, page 164 ; 1880.

(6) E. VILLEBRUN. — Des ongles - leur importance en médecine judiciaire ; *thèse* de Lyon ; 1882.

(7) LEGRAND du SAULLE. — *Traité de médecine légale de jurisprudence médicale et de toxicologie* ; 1886 ; pages 1014, 1027, 1060.

(8) A. LACASSAGNE. — *Précis de médecine légale* ; 1906 ; pages 173 à 199.

(9) VIBERT. — *Précis de médecine légale*; 1921; page 181.